

Satire VIII

Dans cette satire adressée par provocation à un docteur en théologie de la Sorbonne, Boileau prétend faire la preuve que « le plus sot animal [...] c'est l'homme. »

[...] Un âne, pour le moins, instruit par la nature,
À l'instinct qui le guide obéit sans murmure,
Ne va point follement de sa bizarre voix
Défier aux chansons les oiseaux dans les bois :
Sans avoir la raison, il marche sur sa route.
L'homme seul, qu'elle éclaire, en plein jour ne voit goutte ;
Réglé par ses avis, fait tout à contre-temps,
Et dans tout ce qu'il fait n'a ni raison ni sens :
Tout lui plaît et déplaît ; tout le choque et l'oblige¹ ;
Sans raison il est gai, sans raison il s'afflige ;
Son esprit au hasard aime, évite, poursuit,
Défait, refait, augmente, ôte, élève, détruit,
Et voit-on, comme lui, les ours ni les panthères
S'effrayer sottement de leurs propres chimères,
Plus de douze attroupés craindre le nombre impair,
Ou croire qu'un corbeau les menace dans l'air ?
Jamais l'homme, dis-moi, vit-il la bête folle
Sacrifier à l'homme, adorer son idole²,
Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents,
Demander à genoux la pluie et le beau temps ?
Non, mais cent fois la bête a vu l'homme hypocondre³
Adorer le métal que lui-même il fit fondre :
A vu dans un pays les timides mortels
Trembler aux pieds d'un singe assis sur leurs autels ;
Et sur les bords du Nil les peuples imbéciles,
L'encensoir⁴ à la main, chercher des crocodiles. [...]

Nicolas Boileau, Satire VIII, *Satires* (2^{de} éd. 1668)

1. Le constraint, le gêne.

2. Image d'une divinité.

3. Atteint d'une forme de dépression mentale.

4. Instrument dont on se sert pour répandre de l'encens lors d'un culte religieux.